

Theology on the Web.org.uk

Making Biblical Scholarship Accessible

This document was supplied for free educational purposes. Unless it is in the public domain, it may not be sold for profit or hosted on a webserver without the permission of the copyright holder.

If you find it of help to you and would like to support the ministry of Theology on the Web, please consider using the links below:



Buy me a coffee

<https://www.buymeacoffee.com/theology>



PATREON

<https://patreon.com/theologyontheweb>

[PayPal](https://paypal.me/robbradshaw)

<https://paypal.me/robbradshaw>

A table of contents for *The Evangelical Quarterly* can be found here:

https://biblicalstudies.org.uk/articles_evangelical_quarterly.php

L'IDEE DE MODERATION DANS LA PENSÉE DE CALVIN

I

LA MODÉRATION ET LA CRÉATION

“ Ο μέτρον τὸ βέλτιστον,” s’écriait déjà Eschyle et il semble que la Grèce de l’âge d’or ait dû choisir comme devise ce vers célèbre de l’*Agamemnon*. L’idée de mesure, d’équilibre parfait à maintenir n’est pas morte avec la fin de la civilisation antique. Chaque mouvement spirituel qui s’en suivit et qui aboutit à une culture déterminée essaya d’atteindre un équilibre donné. Les études récentes sur le Moyen-Age tendent à montrer que cette époque trop souvent accusée d’obscurantisme sut, elle aussi, donner sa mesure et réaliser une perfection dans l’harmonie qu’elle voulait établir entre le monde, l’homme et Dieu.

De même que l’invasion des barbares fut accusée d’avoir rompu l’équilibre de la civilisation antique, et que les adorateurs des siècles d’or n’ont que mépris pour ces iconoclastes, de même la Réforme est accusée, elle aussi, d’avoir détruit l’équilibre mystique que le Moyen-Age aurait établi. L’on voit dans la Réforme le prélude d’un romantisme religieux échevelé, et trop souvent elle fut comparée à un torrent dévastateur, qui en quelques années rompit des digues élevées pendant des siècles, pour aller détruire la synthèse spirituelle de l’âge des cathédrales et plonger l’humanité en plein chaos.

En quoi a-t-on le droit d’accuser la Réforme d’avoir manqué à la loi de mesure ? En quoi l’évangile prêché par Calvin lui fut-il infidèle ? Pour ceux qui sont familiers avec la pensée du Réformateur, il n’y a pas de contre-vérité plus flagrante que celle-là. Certes Calvin fut un ardent ; il avait appris la ferveur, il était dévoré par le zèle des serviteurs de Dieu. Il sut être violent contre ceux qui voulaient deshonorer Dieu, mais si sa pensée est animée par le dynamisme le plus tendu, elle n’a jamais cessé d’obéir à la mesure, d’aspirer à la modération. Au lieu de voir dans le Réformateur un révolutionnaire heureux de bouleverser un ordre établi, plus riche en formules négatives qu’en conceptions positives, nous apercevons un homme plongé au milieu d’un véritable chaos, s’efforcer de tout son être à rétablir

sur terre un ordre spirituel que le Moyen-Age en décadence avait perdu de vue.

Calvin est le véritable champion de l'ordre et d'un ordre nouveau. Tous ses efforts tendent à réaliser cet ordre, cette mesure. Certes cet équilibre n'est pas de ce monde ; il lui est transcendant. Mais tous les vrais fidèles peuvent l'apercevoir et se donner pour tâche de le réaliser et ainsi le véritable chrétien sera celui qui aura su créer en lui et autour de lui la vraie mesure qui fera de lui un "modéré".

Si pour les anciens la mesure est une loi en soi, un donné qui est la fin de tout idéal humain, si elle apparaît comme une sorte de centre de gravité inscrit dans le monde de l'esprit et donné avec lui, la mesure pour Calvin est autre chose. Elle est directement unie à Dieu. Pour comprendre l'idée de mesure et l'idée de modération qui s'en suit, il faut comprendre et connaître Dieu créateur.

La mesure est une loi universelle, la loi à laquelle obéit la création lorsque le Créateur la tire du néant. Quel que soit l'objet créé par Dieu, du moment qu'il a été créé, il a reçu sa mesure, en quelque sorte son "mot d'ordre" au milieu de l'ordre général du plan universel. Aussi pour essayer de connaître la mesure d'un objet déterminé, faut-il savoir la place que Dieu lui a assignée dans l'univers et puisque Dieu est notre Créateur, c'est lui qui sera la mesure de toute chose.¹ L'idée créatrice de Dieu est donc à la base de l'idée de mesure et la mesure d'un objet est le rapport que l'intelligence créatrice de Dieu a établi entre lui et le reste de l'univers : "il y a mesure en tout ce qu'il fait."

La sagesse divine est à la base de l'idée de mesure. C'est elle qui ordonne et dispose toute chose, et l'ordre qui règne dans l'univers est tel, parcequ' établi par Dieu qui "modère tout avec sagesse",³ aussi bien les choses matérielles que les choses humaines.⁴ La sagesse modératrice de Dieu se traduit dans les décisions de son Conseil. Le Conseil de Dieu qui est à l'origine même de la prédestination modère tout. Il peut nous paraître excessif, mais c'est parceque nous ne connaissons pas la vraie

¹ Neque enim hic tradit Deo quasi mathematico vel agrorum mensori decempedam vel aliud genus mensuræ : sed dicit eum mensum esse terram quia potuit tunc mutare fines totius orbis : imo ostendit se eum esse qui ab initio terram creaverat et assignaverat hominibus. XLIII 572.

² XXXV, 3 (les chiffres mentionnés ici indiquent le volume et la page des oeuvres complètes de Calvin dans le *Corpus Reformatorum*).

³ voir XLIII 521.

⁴ XXXI 408.

modération. Au contraire à l'origine de tout décret du Conseil souverain il faut voir une pensée modératrice " car selon son conseil incompréhensible il modère tellement tout ce qui advient au monde " ¹ et ces décisions sont immuables puisqu'elles procèdent d'une sagesse parfaite qui saura frapper à son heure les méchants dont la démesure semble quelquefois triompher. ²

L'idée calvinienne de mesure ne s'arrête pas là. La mesure n'est pas seulement statique, un rapport établi par Dieu entre un objet donné et les autres objets. La mesure a aussi un caractère dynamique, car l'univers une fois créé, Dieu ne s'est pas désintéressé de lui à la manière de la divinité d'Epicure : il l'a créé afin de le modérer. ³ Le monde n'est pas seulement une création jaillie de l'intelligence divine, mais une réalité soumise sans cesse au gouvernement de Dieu et ce gouvernement, la manière dont le Créateur ordonne sa création en vue de la réalisation d'un plan prédéterminé ; tout cela est encore pour Calvin constitutif de l'idée de mesure. Nous trouvons en effet bien souvent dans les oeuvres du Réformateur le terme de modérer, et il semble bien que l'essence du gouvernement de Dieu dans l'univers soit de le modérer afin de le conduire selon sa vraie destinée. ⁴ Alors que la Sagesse a inspiré le décret du Conseil souverain auquel obéit tout l'univers, c'est la volonté divine qui est chargée de l'appliquer. La modération selon laquelle a travaillé l'intelligence divine sera aussi la marque de la volonté du Créateur. Dieu en modérant l'univers ne " meut rien si ce n'est par sa vertu secrète " ; ⁵ son intelligence et sa volonté collaborent ainsi à cette oeuvre de modération et l'idée chrétienne de providence est comme une synthèse à la fois statique et dynamique de la modération divine. La providence est statique puisque dès avant la création du monde tout a été prédestiné, et dynamique puisque pour nous, placés à la fois dans l'espace et le temps, nous voyons s'accomplir ce plan prédestiné. Aussi l'expression de modération vient-elle souvent quand le Réformateur traite de la providence. Il l'appelle la grande modératrice : " la providence de Dieu doit être considérée tant pour le passé que pour l'avenir : puis après qu'elle modère et

¹ I.C. III XX 15. Deum arcano suo consilio omnia moderari IX 294.

² XXXIX 444.

³ Neque enim sic creavit Deus coelum et terram ut nunc sedeat otiosus in coelo sed ut suo imperio moderetur quidquid semel condidit XXXII 190.

⁴ Quod Dei voluntas optima est et acquissima omnium quae statuit moderatio VIII 313.

⁵ XL 208.

adresse tellement toute chose . . . finalement qu'elle tende à ce but qu'on cognoisse quel soin Dieu a du genre humain".¹

Calvin l'appelle "sola moderatrix"² en critiquant les théories philosophiques donnant dans le gouvernement du monde une part trop grande au hasard. Comme le divin Conseil dont elle est l'exécutrice, elle est incompréhensible et cachée.³ Mais malgré le mystère dont elle s'entoure elle est juste et c'est ainsi que s'exerce le gouvernement de Dieu sur les anges et les hommes.⁴ Quelque caché qu'il soit à nos esprits contingents et de plus corrompus, l'ordre règne dans la création et Dieu qui modère toute chose est le Dieu de cet ordre souverain.⁵ La divinité est transcendante, surmonte tout ce que notre esprit peut concevoir, tout ce que notre imagination peut enfanter, dépasse⁶ toute mesure humaine, mais l'ordre n'en est pas moins à la base de l'univers et le résultat de la vision d'une sagesse réalisée par une volonté toute puissante.⁷

L'oeuvre modératrice de Dieu, qu'elle soit la vision statique de son intelligence, la réalisation dynamique de sa volonté, se manifeste dans la création. Des trois personnes de la Trinité, c'est l'Esprit qui semble avoir été davantage chargé de modérer l'univers. Le Père quand il a voulu sauver le monde a répandu son Esprit dans son Fils d'une mesure infinie,⁸ et le Fils a donné cet esprit à chacun selon sa mesure.⁹ La mesure de l'univers provient de l'Esprit qui lui-même procède du Père et du Fils. L'Esprit modère ainsi toute chose.¹⁰

C'est lui qui en inspirant les Saintes Ecritures a voulu que nous obéissions toujours à cet ordre.¹¹ Il est "auteur de sobriété, modestie, paix"¹² et gouverne sans cesse les hommes.¹³

¹ I.C. I-XVII-I.

² LV 145.

³ XV 689.

⁴ . . . et si enim nihil in mundo agitur nisi moderatrix arcana providentia XLIX 143.

⁵ . . . Deus noster ut est Deus ordinis XLV 376.

⁶ . . . modulum nostrum immensa et incomprehensibilis Dei majestas exsuperat VIII 315.

⁷ sciamus haec omnia Deum moderari, sed arcano modo qui superat omnes sensus XL 47.

⁸ XLV 15.

⁹ Nostre Seigneur Jesus Christ a donné des dons selon la mesure qu'il scait estre propice LI 537.

¹⁰ . . . l'esprit est distribué à chacun des membres selon la mesure de la donation de Christ. I.C. III II 2.

. . . ideo dixi spiritum fuisse moderatorem XXXIX 170.

¹¹ Sic enim moderatus est spiritus Dei quae prophetis et apostolis scripta dictabat ut in statuto a se ordini nihil derogaret LV 198.

¹² I.C. II II I§.

¹³ Les hommes ne tiennent jamais mesure sinon que l'esprit de Dieu les gouverne LIII 527.

Comment se manifeste la modération divine dans le gouvernement de l'univers par la providence ? L'œuvre de Calvin abonde en exemples nous montrant que l'action modératrice de l'esprit s'exerce partout. Elle s'exercera dans l'univers spirituel invisible, car les anges obéissent à la mesure universelle,¹ comme dans l'univers visible.

Les "choses terriennes" sont modérées par Dieu comme les esprits célestes.² La nature est "un ordre establi de Dieu".³ La mesure et la modération de Dieu sont révélées par l'existence de lois naturelles : Dieu n'a-t-il pas "situé et disposé au ciel une telle multitude d'estoilles qu'on ne saurait souhaiter chose plus delectable à voir : qu'il a assigné à d'aucunes, comme aux estoilles du firmament leurs demeures arrestees . . . aux autres comme aux planettes qu'il leur a permis d'aller ça et là en sorte qu'en vagant elles n'outrepassent point leurs limites, qu'il a tellement distribué le mouvement et cours de chacune . . . mesme que cette inequalite des iours que nous voions il l'a si bien rengee en bonne ordre qu'elle ne peut engendrer confusion."⁴ Aucune citation du Réformateur ne montre aussi bien l'existence dans le monde matériel d'un ordre, d'une mesure supérieure, encore que pas souvent aperçus par les intelligences humaines.

Par exemple nous ne pouvons souvent pas comprendre pourquoi à un moment donné l'air est calme et pourquoi à d'autres moments il est troublé par vents et tempêtes. Il y a pourtant des causes médiates qui toutes obéissent au Conseil de Dieu. Il n'y a rien d'arbitraire en la nature, tout est prédéterminé par Dieu.⁵

Le monde animal obéit au même ordre que le monde inanimé : "combien que les bestes n'aient nulle discrétion entre le bien et le mal encore se tiennent-elles en leur borne et mesure."⁶ — "en l'ordre de nature on cognoist qu'il y a plus de raison et de modestie beaucoup en cette lourdisse qui est là aux bestes, qu'aux hommes qui devraient avoir autre considération."⁷

¹ LV 465.

² Ergo propheta non tantum in coelo ipsum regnare docet, verum moderari res terrenas XL 32.

³ I.C. I V 5.

⁴ I.C. I I, 1 §, p. 82.

⁵ Reperietur quidem causa in natura, cur nunc aer tranquillus sit, nunc autem turbetur ventis, sed has omnes causas medias gubernat Dei consilium ut semper illud verum sit, naturam non esse motum aliquem caecum, sed legem esse praefixam arbitrio Dei. Deus ergo semper moderatur consilio suo et manu quidquid dirigit XLIII 276.

⁶ LIV 54.

⁷ XXXIII 293.

L'homme au confluent du naturel et du surnaturel est doublement modéré par Dieu : modéré en tant qu'animal supérieur et modéré en tant qu'âme. C'est que la création de l'homme a été voulue. Elle n'est pas le fait d'un hasard d'un accident. Elle est l'une des conséquences du plan divin et l'un des résultats de la vision lucide de la Sagesse divine.¹

Notre corps a reçu sa mesure de Dieu : "il y a mesure certaine en chaque membre, et la fourniture vient du chef tellement qu'elle découle par tout le corps"² . . . cette mesure est une donation gratuite.³

Notre âme quoiqu'elle n'ait pas "ses mesures de long et de large comme le corps" est cependant la principale partie de l'homme³ et comme telle a reçu ses mesures spirituelles. Avant la chute ses facultés devaient s'accorder "d'une mesure et proportion égales".⁴ L'âme dans son ensemble est l'image que Dieu a imprimée en nous et comme telle obéit à un ordre donné.⁵

Si l'âme dans son ensemble est une mesure que Dieu nous a faite, ses facultés doivent se modérer mutuellement. C'est ainsi que l'entendement doit modérer la volonté.⁶ De même l'intelligence et la volonté divines modéreront l'âme comme un "chevaucheur" saura modérer son cheval. Dans le domaine de l'action, la conscience reflètera la volonté modératrice de Dieu.⁷

Dans son corps, comme dans son âme l'homme a donc reçu une mesure. Essayons d'approfondir cette notion. Cette mesure a été mise dans l'homme par Dieu. Le Créateur lorsqu'il a tiré du néant l'âme de chaque homme "savait ce qu'il faisait", pour employer une expression chère à Calvin. Notre âme dans son essence répond donc à une conception prédéterminée de l'intelligence divine. Cette mesure régit nos possibilités personnelles. "Dieu qui connoit bien notre mesure nous a déclaré ce qui nous était propre."⁸ Tous les dons que Dieu nous a faits sont appropriés à cette mesure : "ayans reçu telle mesure que

¹ Nec enim temere projicit homines in terram, ut quocunque liberit sese conferant sed omnes arcano suo consilio gubernat atque reproborum impetus regit ac moderatur, ut quocunque voluerit, ipsos impellat, fraenat ac cohibeat quum ita visum est XXXVI 259.

² LI 587.

³ I.C. I XV-6.

⁴ I.C. I-XV-6.

⁵ IX 499.

⁶ I.C. II-IV-1.

⁷ VI 633.

⁸ LII 199.

Dieu cognoist estre expédiente, nous sentions par telles prémisses que nous sommes vrayement conjoincts à Dieu pour parvenir à une félicité entière.¹ Une fois cette mesure créée, Dieu lui-même s’y adapttera, lorsqu’il voudra donner ses directives. Notre mesure une fois donnée est ainsi toute présente à l’esprit du Créateur.² Elle seule existe, elle est une pour chacun : “il n’y a règle ni mesure sinon celle qu’il donne.”³ S’adaptant à chaque cas individuel, elle n’est pas la même pour tous : “et puis nous scavons qu’il n’y a point une mesure égale en tous, nous en verrons qui sont beaucoup mieux disposez que les autres : mais tant y a que Dieu supporte les infirmes quand ils tendent à luy et qu’ils viennent sans hypocrisie.⁴ En cette mesure consiste notre vocation. Caractère spécifique de notre personnalité, adaptée à notre finalité dans l’univers, il est évident que la vocation est la conscience lucide de cette mesure que Dieu a mise en nous.⁵ Elle nous donne le vrai sens de notre mission terrestre et c’est ainsi que nous pouvons apercevoir le part de gloire qui nous est échue.⁶ A chacun sa mesure, son mot d’ordre dans l’immense univers. Les uns brilleront comme des escarboucles, les autres seront effacés, qu’importe, pourvu que la gloire de Dieu soit assurée.⁷

Dieu manifeste cette gloire en modérant l’univers en général, le genre humain en particulier. En conférant à chaque individu une mesure, il a entendu que la somme de ces mesures concoure à l’accomplissement de son plan général, dans la durée elle-même. Si l’être des hommes a reçu sa mesure, leur vie même, les événements de l’histoire humaine obéiront eux aussi à la mesure divine. Nul plus que Calvin n’insiste sur cette modération

¹ I.C.-II-XV-4. Deus enim distribuit spiritum suum ad mensuram XLIII 44.

² Deus scit quid nobis cognitu sit utile et ita attemperat rationem suam docendi ad captum nostrum et usum XLI 86.

³ XXXIII 133.

⁴ XLIX 811.

⁵ Hoc mihi dedit Dominus, hac mensura contentus ero, nihil amplius vel appetam vel mihi sumam. Id vocat mensuram suae regulae. Haec enim cujus est regula, ad quem exigere se debet donum et vocatio Dei L 120.

De peur que nous ne troublissions toutes choses par notre folie et témérité, Dieu a ordonné à chacun ce qu’il aurait à faire. Et afin que nul ne trepassat legierement ses limites, il a appelé telle manière de vivre, vocations. Chacun donc doit réputer à son endroit que son estat luy est comme une station assignee de Dieu à ce qu’il ne voltige et ne circuyse çà et là inconsidérément tout le cours de sa vie I.C. III-X-VI.

. . . si nous n’avons notre vocation comme une règle perpétuelle il n’y aura point de tenue ne correspondance entre les parties de notre vie . . . celui qui aura adressé sa vie à ce but l’aura très bien ordonnée (do).

⁶ voir I.C. III II-4.

⁷ Nec enim omnes smaragdī, aut omnes carbunculi, sed unicuique pro mensura Dominus arbitrio suo distribuit XXXVII 276.

divine, qui par del à l'histoire humaine règle toute chose. Alors que notre âme a une mesure qu'elle pourra réaliser, et dont notre intelligence éclairée par la lumière céleste pourra voir les éléments essentiels, les événements qui se dérouleront parmi les hommes, en obéissant à la mesure céleste dépasseront bien souvent la compréhension humaine.¹

(à suivre)

Léon WENCELIUS, Th.D.,

Lic. Theol. de l'Université de Strasbourg, professeur à Swarthmore
College, Pa., U.S.A.

¹ Haec igitur gloria Dei est, suo arbitrio, moderari humanum genus XXXII, 16.